

La notion d'intellectuel engagé chez Sartre

Patrick Wagner



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/381>

DOI : [10.4000/leportique.381](https://doi.org/10.4000/leportique.381)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Patrick Wagner, « La notion d'intellectuel engagé chez Sartre », *Le Portique* [En ligne], Archives des Cahiers de la recherche, mis en ligne le 17 mars 2005, consulté le 27 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.381>

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2022.

Tous droits réservés

La notion d'intellectuel engagé chez Sartre

Patrick Wagner

Intellectuels : « personnes qui ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence abusent de cette notoriété pour sortir de leur domaine et se mêler de ce qui ne les regarde pas ».

SARTRE.

Prémices d'un homme d'action

- 1 C'est pendant sa captivité au Stalag XII D de Trêves que Sartre écrit et met en scène sa première pièce de théâtre, une pièce de Noël intitulée *Bariona*, pour ses camarades pris dans le désespoir. Avec *Bariona*, Sartre tourne la situation objective en destin, exalte la lutte collective contre l'absurdité. Dans l'acte collectif, il voit qu'il n'y a pas de place ni pour la logique, ni pour la mort et ceci quelle qu'en soit le résultat. Tel est le message de cette pièce et il écrira plus tard : « Je compris ce que le théâtre devait être : un grand phénomène collectif et religieux » (*Un théâtre de situation*, Gallimard Idées, p. 62). Comme l'action d'une pièce de théâtre, tout acte est en situation.
- 2 Sartre qui, pendant la guerre, ne tira pas un seul coup de feu, a toujours eu le désir d'être un homme d'action et il se tourne naturellement vers la Résistance dès son retour à Paris au début de 1941. Il fonde avec Merleau-Ponty « Socialisme et Liberté », un groupe intellectuel de résistants et écrit sa pièce *Les Mouches* pour convaincre les Français de la responsabilité de leur condition, de la nécessité pour chacun d'eux d'assumer le destin collectif et du devoir de s'engager dans la lutte présente comme seul acte de liberté possible.
- 3 Ainsi qu'il l'a expliqué lui-même (« La guerre m'avait enseigné qu'il fallait s'engager »), c'est la guerre qui force Sartre à entamer ce processus qui le conduit de l'état d'intellectuel détaché et anti-humaniste tel le Roquentin de *La Nausée* à celui qu'il allait assumer de la Libération jusqu'à sa mort, soit en se laissant consciemment utiliser par les opposants à l'état bourgeois, soit en militant maoïste actif qui se précipite à toutes

les manifestations contre l'exploitation et la répression. Cette débauche d'énergie contestataire tous azimuts semble avoir valeur de catharsis suite à son « inaction » et son non-engagement dans le tumulte des années trente.

- 4 Il est vrai qu'à cette époque, envahie par la contingence, Sartre se percevait comme inutile, de trop, dans un monde qui, selon la Raison, était absurde. Sartre ne peut pas agir si la raison ne justifie pas ses actes et la raison ne justifie jamais l'action dans le monde de la contingence. Obsédé par l'acte qui l'arracherait à ce sentiment d'être de trop, il ignore les actes qu'on accomplit autour de lui parce qu'ils sont objectivement absurdes. C'est ce qui explique son attitude « étrange » lors de son séjour à l'Institut Français de Berlin en 1933-1934. Au moment où l'Allemagne est en train de décider de son avenir, et par là même de l'avenir du monde, Sartre ne voit rien, n'entend rien, ne dit rien, ou tout au moins n'en laisse rien paraître. Pour lui, alors, « l'homme est une passion inutile » (phrase finale de *L'Être et le Néant*) et le monde pouvait crouler autour de lui : Sartre ne s'engagea pas.

L'engagement

- 5 La Libération confirme l'élan sartrien dans l'engagement aussi bien politique que philosophique. La fameuse conférence *L'existentialisme est un humanisme* devient pour le grand public un bréviaire de la philosophie sartrienne et on y trouve réhabilité cet humanisme tourné en dérision dans *La Nausée*. Investi d'une célébrité soudaine, Sartre devient non seulement le maître à penser mais aussi le fournisseur de mythes de toute une génération. Au sortir de l'épreuve sans précédent que vient de subir la conscience européenne, c'est bien la politique qui préoccupe Sartre mais sans renoncer toutefois à la réflexion philosophique. Pour concilier ces deux pôles, mais aussi pour affirmer son engagement, il fonde à l'automne 1945, en compagnie de Merleau-Ponty, la revue *Les Temps modernes* dont l'orientation se situe résolument à gauche.
- 6 L'ambition et l'engagement de la revue sont explicitement annoncés dès le premier numéro. Sartre répond au sujet de la conception bourgeoise de la littérature qui admet l'irresponsabilité de l'écrivain et la méthode analytique pour comprendre une soi-disant nature permanente des choses.
- 7 « Nous nous rangeons du côté de ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même. »
- 8 Voilà pour le projet.
- 9 « Ainsi recourrons-nous, contre l'esprit d'analyse, à une conception synthétique de la réalité dont le principe est qu'un tout, quel qu'il soit, est différent en nature de la somme de ses parties. [...] La capacité de saisir intuitivement et instantanément les significations, l'habileté à regrouper celles-ci pour offrir au lecteur des ensembles synthétiques immédiatement déchiffrables sont les qualités les plus nécessaires au reporter » (Repris dans *Situations II* ; p. 16).
- 10 Voilà pour la méthode. La revendication d'engagement ne doit en aucun cas empêcher la qualité littéraire.
- 11 Dans ce premier numéro, on peut lire également ces lignes importantes :
- « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ?

L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. »

La notion d'engagement chez Sartre

12 Il est essentiel de comprendre l'engagement au sens sartrien comme un état de fait, lié à la condition humaine comme telle. Nous sommes condamnés à l'engagement de la même façon que nous sommes condamnés à être libres. L'engagement n'est pas l'effet d'une décision volontaire, d'un choix qui lui préexisterait : je ne décide pas d'être ou non engagé car je suis toujours déjà engagé, comme je suis jeté au monde. L'engagement et le délaissement sont un seul et même état de fait. Cette précision est fondamentale car c'est sur cette conception de l'engagement que l'existentialisme affirme ses positions. L'engagement n'est pas l'enrôlement, ni même l'adhésion à tel ou tel parti politique. Il n'est pas même déterminé car il refuse justement la réduction de la situation humaine à un simple déterminisme des causes et des choses. L'engagement sartrien s'oppose en ce sens au matérialisme selon lequel l'homme n'est que le reflet d'une situation de base économique-sociale. Mais il s'oppose également à l'idéalisme qui postule la contingence de toute situation par rapport à l'éternité d'une « nature humaine ». « Nous sommes embarqués » disait déjà Pascal. C'est dans un sens identique que Sartre proclame le devoir d'engagement : nous sommes condamnés à être libres, sans cesse appelés à choisir entre différents possibles. Dans ce cas, personne ne peut prétendre à la neutralité. L'homme, cet être-au-monde, détient une liberté prise dans les choses et insérées en elles. Autrement dit, le sujet ne saurait se retirer au sein d'une pure subjectivité. Donc, refuser de choisir implique néanmoins un choix car c'est choisir de ne pas choisir. Ainsi, quoique nous fassions, nous sommes toujours dans le coup, « embarqués », et par là même responsables.

13 On ne peut pas, pour Sartre, ne pas être engagé.

14 L'engagement est également une obligation morale pour celui qui, refusant le confort de l'attitude contemplative ou de la foi, tire les conséquences éthiques et politiques de son être en situation. C'est particulièrement le cas de l'intellectuel et de l'écrivain, qui parce qu'ils ont le pouvoir de dévoiler le monde, se doivent de s'engager. Ce sera le cas dans *Qu'est-ce que la littérature ?*

Les limites de l'engagement

15 Rappelons que la liberté demeure entière même si elle est toujours en *situation* : cette notion, proprement sartrienne est synonyme de liberté et lorsque Sartre affirme : « Il n'y a de liberté qu'en situation, il n'y a de situation que la liberté », c'est plus qu'une réciprocité, c'est un rapport indissociable qui élimine d'une part, la liberté formelle abstraite (celle du caprice ou de la loi), et, d'autre part, la réduction au conditionnement. De même, la notion de situation suppose la facticité, nécessité du fait, au cœur de laquelle s'exerce chaque liberté. Ma place, mon passé, mes entours, mon prochain, ma mort constituent des limites, conscientes ou non, devant lesquelles naissent mes possibilités de choix au cœur même d'une situation que je n'ai pas choisie : « Le pour-soi est libre, mais en condition, et c'est ce rapport, de la condition à la liberté que nous cherchons à préciser sous le nom de situation. » On atteint là les limites de la liberté et par-là aux limites de l'engagement. Autrement dit, n'importe qui ne peut faire n'importe quoi n'importe quand ni n'importe où.

16 S'il n'y a de liberté qu'en situation et si cette situation constitue la réalité humaine, les projets par quoi chacun la dépasse y sont relatifs. Il n'y a pas de liberté intérieure (« nous voilà délivrés de la vie intérieure ») et la pensée et l'action sont deux aspects

d'une même réalité humaine. Quoi qu'on fasse, on choisit, la passivité, la résignation, l'indifférence sont aussi des choix.

- 17 Mais on ne peut toutefois choisir n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où. L'éthique de l'engagement est elle-même en situation et Sartre le dit explicitement dans *Qu'est-ce que la littérature ?* où il analyse la situation de l'écrivain en 1947 : partant de sa propre pratique et du moment où il l'exerce, il ne s'érige pas en oracle et ne fait pas de cette exigence une panacée atemporelle.
- 18 La notion de situation exclut le survol. S'il n'y a pas de situation privilégiée en ce sens que chacun suppose le choix, ce choix n'est pas indifférent : si l'esclave refuse sa condition, il est libre « pour briser ses chaînes » non pas comme s'il était citoyen. La notion de situation renvoie à la recherche d'une morale concrète où chacun crée ses valeurs. C'est en elle que chacun accomplit des actes et projette une entreprise. C'est en elle que se décide l'engagement.
- 19 De cette notion décisive inventée par Sartre découlent trois points essentiels :
- 20 – la capacité de dépasser n'importe quelle situation, si adverse soit-elle : en ce sens il n'y a pas de situation inhumaine ;
- 21 – le souci de provoquer des situations qui « élargissent le champ des possibilités » et de « lutter pour devenir libres » selon une éthique de l'engagement.
- 22 – la nécessité de dévoiler les aliénations qui limitent et altèrent une liberté forcément hypothéquée car nous ne sommes pas seuls. Il y a les autres.
- L'homme est toujours responsable
- 23 Si l'entière liberté apparaît dans une situation toujours aliénée, j'en suis pourtant responsable. Le lien entre l'affirmation « nous sommes condamnés à être libres » et une éthique de l'engagement est établi par la notion de responsabilité. Sartre en parle en conclusion de l'analyse de la liberté, dans *L'Être et le Néant*. Il reprend à son compte le sens courant du terme : « conscience d'être auteur incontestablement d'un événement ou d'un objet » et en donne ce premier critère : « assumer la situation où on se trouve, avec son coefficient d'adversité, fût-il insoutenable [...]. Ce qui m'arrive, m'arrive par moi et je ne saurais ni m'en affecter ni me révolter, ni me résigner. D'ailleurs tout ce qui m'arrive est *mien* ; il faut entendre par-là, tout d'abord, que je suis toujours à la hauteur de ce qui m'arrive, en tant qu'homme, car ce qui arrive à un homme par d'autres hommes et par lui-même ne saurait être qu'humain. » (*L'Être et le Néant*, p. 639).
- 24 Rappelons que, pour Sartre la responsabilité radicale de chaque personne est la simple revendication logique des conséquences de sa liberté ontologique fondamentale. Il n'y a pas de situation inhumaine ; les plus épouvantables guerres et les plus atroces méfaits sont humains : « ...la responsabilité du pour-soi est accablante, puisqu'il est celui par qui il se fait qu'il y ait un monde. » (*ibid.*, p. 612).
- 25 L'homme est engagé dans un monde qu'il crée sans cesse et auquel il donne un sens. Sartre est très clair sur ce point : l'homme est toujours responsable, même individuellement, du monde dans lequel il vit.
- 26 Le choix d'un homme engage toute l'humanité, car il doit pouvoir répondre de ce choix devant chacun et se demander sans cesse ce qui se passerait si les autres hommes faisaient le même choix que lui. L'homme crée des valeurs auxquelles il choisit d'obéir. Sa manière de vivre et sa façon de penser l'engage face aux autres. Son choix libre est bien l'expression d'une responsabilité totale :

- 27 « Le propre de la réalité humaine, c'est qu'elle est sans excuse » (*L'Être et le Néant*, p. 613).
- 28 La guerre a appris à Sartre le lien interne de la pensée et de l'action. Sans doute ce lien se trouve déjà dans la philosophie de Descartes qui fait de la générosité une entreprise libre, propose une morale provisoire car l'action n'attend pas. En fait, ce lien vient surtout de Marx, selon la dialectique de la théorie et de la pratique et déclarant que « jusqu'ici, les philosophes se sont contentés d'interpréter le monde, il s'agit maintenant de le transformer. » (XI^e thèse sur Feuerbach).
- 29 Le lien de la pensée et de l'action requiert sans doute la réflexion mais celle-ci s'accomplit au cœur même de l'entreprise : elle est stimulée par les obstacles qu'elle rencontre par les événements qu'elle suscite. On voit alors comment ce couple pensée-action permettra à Sartre de définir la réalité humaine, dans *Question de méthode*, non seulement par la situation mais par le projet et comment le déplacement de la conscience à la praxis en découle.
- 30 Encore ne faut-il pas faire de confusion et ne pas prendre un *geste* pour un *acte*. Cette opposition, toujours reprise par Sartre dans un souci d'authenticité et d'efficacité, ne sépare pas l'acte des effets. Dans *Question de méthode* et dans la *Critique de la raison dialectique*, la responsabilité consiste à tenir compte de l'altération de l'acte afin de ne pas déboucher sur une *contre-finalité*. Ainsi, le *je n'ai pas voulu cela* traduit un manque de responsabilité. Et Sartre donne l'exemple de sa pièce *Les Mains sales* qui fut considérée quasi unanimement à l'époque comme une pièce anticomuniste. Sartre n'avait pas voulu cela...
- 31 Toujours est-il que c'est la guerre qui nous a enseigné à prendre le mal au sérieux. L'écrivain n'échappe pas à cette situation et son engagement est un cas particulier de cette conception de la responsabilité fondée sur une liberté où, quoiqu'on fasse, on choisit. Car passer sous silence, c'est encore choisir.
- De l'image de l'intellectuel chez Sartre
- 32 L'origine moderne du terme *intellectuel* se trouve dans le *Manifeste des intellectuels en faveur du capitaine Dreyfus* (numéro du 14 janvier 1898 de *L'Aurore*). Cette notion moderne d'intellectuel où l'on voit, au cours d'une polémique historique une raison collective s'opposer à la raison d'État, a donc tout juste un siècle d'existence. Cette définition française et historique rejoint celle de Sartre qui a le mérite de rappeler qu'être un intellectuel est une attitude, pas un métier.
- 33 De 1944 et jusqu'à sa mort en avril 1980, Sartre fut le symbole même de l'intellectuel engagé. Des images nombreuses et fortes nous viennent naturellement en mémoire à la seule évocation du nom de Sartre et il n'est pas lieu ici de les rappeler toutes. Certaines s'imposent d'emblée : ses prises de position sur les guerres coloniales, sa présence au Tribunal Russel, ses voyages en Union Soviétique, à Cuba, en Chine, le refus du Nobel, Mai 68, son militantisme gauchiste. Mais au-delà de la réflexion du moraliste ou de l'action du partisan, il serait intéressant d'examiner ici l'évolution et l'originalité d'une prise de conscience, cette auto-définition qui a reflété longtemps une époque. Sartre est l'un des rares à avoir poussé si loin l'analyse de l'impossible statut de l'intellectuel.
- 34 Pour Sartre, il n'y a point d'intellectuels comme tels mais des situations dans lesquelles interviennent des individus plus ou moins déterminés. Il propose ainsi au cours de sa vie plusieurs définitions illustrées par des périodes de sa vie auxquelles correspond à chaque fois l'élaboration d'un livre et d'une morale. De *L'Être et le Néant* à *Qu'est-ce que la*

littérature ? ; de la *Critique à la raison dialectique* à *Plaidoyer pour les intellectuels* sans parler des dix volumes des *Situations*, toute sa vie Sartre n'aura de cesse de s'interroger sur son métier d'écrivain, son rôle d'intellectuel et sa position d'« engagé ».

- 35 Après avoir été guidé jusqu'en 1942 par la *morale de l'enfance*, Sartre comprend donc après la guerre la nécessité de l'engagement, s'intéresse au marxisme et à la lutte des classes et vit une période de solidarité avec le Parti communiste (1942-1945 puis 1952-1956). Il définit d'abord l'intellectuel comme simple commentateur de l'événement au nom de l'éthique universelle. Celui-ci peut assumer, le cas échéant, un engagement politique ponctuel sans que le cours de sa vie ou de la production de son œuvre en soit modifiée. Mais rapidement, Sartre se rend compte que l'intellectuel ne peut plus longtemps se contenter d'écrire le monde.
- 36 Le verbe n'est-il pas la manifestation d'une conscience en crise à la fois objet et sujet de la réalité qu'elle prétend critiquer ?
- 37 L'intellectuel est donc prisonnier d'une contradiction : son discours tend vers l'universel mais il se trouve *situé*, lui, dans le conjoncturel. Ainsi la conscience d'une crise donne naissance à une crise de conscience en produisant une crise du langage et une crise de la pensée, incapables tous deux de rendre compte de la nouvelle réalité. Le langage ne permet plus la formulation de concepts nouveaux. L'intellectuel se trouve écartelé entre la pensée de l'Histoire et l'histoire de la Pensée, l'histoire de l'écriture et l'écriture de l'Histoire et devient alors celui qui fait de la réalité un problème. C'est-à-dire ce que Hegel appelait tout simplement *une conscience malheureuse*.
- 38 Sartre faisait alors une distinction entre l'intellectuel et le politique. Le premier incarnait l'universel et le second la contingence. L'intellectuel se trouvait donc par essence opposé au Pouvoir car il mettait constamment en évidence le décalage entre les idéaux et leurs réalisations. Il était bien l'incarnation de la conscience universelle toujours « au-dessus de la mêlée » à l'instar de Romain Rolland mais « responsable du monde et de lui-même » (*L'Être et le Néant*, p. 64).
- 39 Sartre affine considérablement sa réflexion les années suivantes ainsi qu'en témoigne *Plaidoyer pour les intellectuels*, recueil de trois conférences données au Japon à l'automne 1965.
- 40 Tout d'abord, on confond trop souvent l'intellectuel et le cleric (que Sartre appelle « technicien du savoir pratique »). L'intellectuel est dorénavant une âme inquiète qui se sent mal à l'aise dans la société de son temps parce qu'il ne veut plus exprimer l'esprit objectif de sa classe ni mettre son savoir universel au service de l'intérêt particulier, comme le fait le second, le « faux-intellectuel », le cleric d'aujourd'hui, qui joue, agent d'une hégémonie, un rôle de conservation et de reproduction du savoir hérité. Pour Sartre, l'intellectuel traditionnel « est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas » (*Plaidoyer pour les intellectuels*, Idées Gallimard, 1972, p. 12). Il ne peut plus être l'intellectuel organique de la bourgeoisie, comme le philosophe du XVIII^e siècle l'était, sans être de mauvaise foi. De même, si « le véritable intellectuel, étant *radical*, ne se trouve, par-là, ni moraliste ni idéaliste » (*idem*, p. 58), il a pour ennemi le plus direct « le *faux intellectuel* que Nizan nommait le chien de garde... » En fait, « l'intellectuel est seul parce que nul ne l'a mandaté » (*ibid.* ; p. 59).
- 41 Sartre reconnaît aussi qu'il est pris dans une contradiction qu'il n'arrive pas à dépasser puisqu'elle « n'était pas dans les idées. Elle était dans mon être. Car cette liberté que j'étais impliquait celle de tous. Et tous n'étaient pas libres. Je ne pouvais pas sans être

libre seul » (cité par Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 333.) C'est la prise de conscience de cette contradiction qui constitue l'intellectuel.

- 42 Toujours est-il que l'intellectuel donne des conseils, découvre des vérités, conteste l'ensemble politico-social bourgeois tout en lui restant fidèle et soutient l'action et le projet prolétariens tout en leur étant étranger. C'est quelqu'un qui au nom de cette conscience malheureuse « n'est pas si malheureux que ça » (*Sartre par lui-même*, film d'Alexandre Astruc et Michel Contact.)

L'intellectuel est-il voué à disparaître ?

- 43 C'est donc à la suite d'un choix moral qu'on est intellectuel mais ce choix est sans cesse contredit par la naissance, l'application du savoir et la situation sociale. La suppression de cette contradiction n'est possible qu'avec la disparition de l'intellectuel et de l'organisation sociale dans laquelle il se meut, c'est-à-dire du politique. Aussi, lorsqu'il essaie de mieux se situer dans l'univers social pour saisir et détruire en lui les limites que l'idéologie prescrit au savoir, l'intellectuel se rend compte que la société à laquelle il aspire « n'a objectivement plus de place pour lui » (*Situations VIII*, p. 459) et que c'est lui-même qu'il dénonce.

- 44 Après les événements de mai 1968 est défini le nouvel intellectuel sartrien à forte coloration léniniste : l'intellectuel est celui qui réalisera en disparaissant la mission assignée par Lénine lui-même. Ainsi est-il bon de rappeler cette phrase écrite par ce dernier en 1894 : « Le rôle des intellectuels consiste à rendre inutile l'existence de dirigeants spécialisés, intellectuels » (*Œuvres complètes*, Éditions de Moscou, T. 1 p. 321). Refusant au nom de sa conscience universelle tout pouvoir particulier, l'intellectuel ne peut pas être un dirigeant (*Sartre par lui-même*, p. 290). De plus, vouloir parler au prolétariat, aller vers les autres présuppose que l'on vient d'ailleurs. La pratique de cette mauvaise conscience ne pourra être supprimée que si l'on supprime la situation dont celle-ci est issue, c'est-à-dire en effaçant la conscience elle-même, en mettant en cause les intellectuels « dans la forme de leur savoir et dans leur existence réelle » (*Situations VII*, p. 461). La contradiction antérieure ne saura plus telle si le nouvel intellectuel se met délibérément au service des masses, s'il n'attend plus d'elles la vérification de ses propres idées mais procède à la mise en pratique des institutions de celles-ci, le tout pour œuvrer à la synthèse commune. On pourra alors chercher un nouveau lieu, un autre sens, à la pensée et un lien original entre les deux. Le temps du logos triomphant sera révolu et dans cette nouvelle situation, l'intellectuel n'aura plus de statut ni de rôle. Le savoir-faire et le faire-penser ne seront plus séparés. « La pensée n'est plus la pensée d'un homme qui ne fait pas ce que les autres font, mais qui dirige ce qu'ils font sans le faire, c'est la pensée de tous ceux qui font, c'est la pensée pratique en marche et qui se définit et se modifie au fur et à mesure que l'action se poursuit et se réussit ou s'achève. C'est ça la vraie pensée ». *Entretien de Jean-Paul Sartre avec des intellectuels brésiliens* le 12 juin 1978). Et c'est ce qui intéressera Sartre dans la Révolution Cubaine lorsqu'il rédigera *Idéologie et Révolution* : l'abandon de l'examen théorique des circonstances et cette redécouverte de la raison dialectique dans l'action. Pour situer l'objet d'une étude, c'est-à-dire déterminer sa place réelle dans une totalité en mouvement, il convient de redonner vie, au-delà du simple économisme, à « ce sens dialectique qui fait saisir d'une même vue le conditionnement réciproque des facteurs, les renversements de situation que cette interaction détermine, le mouvement de l'ensemble, la dialectique complexe de l'un et du divers, du tout et des parties » (*Situations VII*, p. 133).

- 45 Reste à savoir de quelle nature sera cette nouvelle unité populaire et son lien avec l'intellectuel ainsi que de la cohésion de ce lien. « Si un intellectuel choisit le peuple il doit savoir que le temps des signatures de manifestes, des tranquilles meetings de protestation ou des articles publiés par des journaux "réformistes" est terminé. Il n'y a pas tant à parler qu'à essayer, par les moyens qui sont à sa disposition, de donner la parole au peuple » (*Situations X*, p. 56.) C'était déjà une idée de Gramsci : « La façon d'être du nouvel intellectuel ne peut plus consister dans l'éloquence. » Mais ce dernier concevant l'intellectuel comme un dirigeant, la comparaison s'arrête là alors que pour Sartre la transition est beaucoup plus complexe et plus ambiguë. Le nouvel intellectuel sartrien, consubstantiel au groupe, avant de pouvoir être le groupe lui-même, sera-t-il transitoire ou escamotable ? Et comment naîtra dans ce corps social en devenir et non encore défini ce type d'intellectuel organique, créateur et membre du groupe, jamais mandaté mais guidé occasionnel, capable de créer un intellectuel collectif ?
- 46 « Il peut y avoir à côté un mouvement d'intellectuels liés à cette organisation qui va en avant et qui agit, et participant à cette action et commentant comme intellectuels cette action dans son sens, dans sa profondeur, dans son sens théorique, pour se refondre quand ils peuvent ou veulent, à chaque instant, s'ils le veulent, avec la masse qui va et agit » (*Entretien de Jean-Paul Sartre avec des intellectuels brésiliens*).
- 47 Or, l'avènement de ce nouveau type de démocratie sociale suppose une crise politique, littéraire et artistique car ce n'est plus sur un système de hiérarchie et de subordination que s'établira la communication entre les groupes mais sur un système de corrélation et de réciprocité. Ce nouveau corps social non cloisonné aura donc besoin qu'on lui redonne un sens. Or, « les problèmes que l'État cherche à résoudre sont des problèmes qui souvent n'existent pas ou n'existent que parce qu'il y a l'État pour les poser » (*Op. cit.*).
- 48 Sartre va donc bien plus loin encore que la disparition de l'intellectuel car son absorption par le groupe suppose la restructuration du groupe, capable d'auto-organisation, et donc signifie intrinsèquement, avec le refus du politique et l'inutilité du rôle du Parti, la disparition tout simplement de l'État.
- 49 C'est là la porte ouverte au rêve d'une société universelle, d'un système ouvert à l'infini, la fraternisation entre les hommes. Bakounine prévoyait un avenir identique avec l'émancipation du prolétariat.
- 50 En fait, Sartre est bien conscient que ce ne sont là que des propositions car il sait qu'il n'a pas résolu la question du statut de l'écrivain. Il suppose, pour le moment que « l'intellectuel doit disparaître au fur et à mesure que la société sera plus démocratique, que les gens auront plus de temps pour penser ; l'intellectuel n'aura plus rien à faire en tant qu'intellectuel. Ce n'est pas qu'on n'écrira plus de romans, de poèmes ou d'essais, mais ceux qui les écriront le feront comme un travail supplémentaire gratuit ; et autrement ils auront un métier pratique comme les autres » (*Op. cit.*). Sartre souhaite encore la permanence d'hommes de culture qui n'osent plus nommer « intellectuel ». Il a d'ailleurs beaucoup de mal à se situer lui-même tout au long des années 1970 et reste lucide quant à ses propres contradictions : écrire un livre monumental sur cet écrivain bourgeois s'il en est, Flaubert (ce que lui reprochent constamment ses camarades maoïstes) tout en militant activement dans les rangs de l'extrême gauche. Toutes ces questions et ces contradictions redisent à ces actualités d'une pensée qui remet tout à terre aussi souvent qu'il est nécessaire reprenant l'éthique à sa source. En fait, par-delà le marxisme et l'anarchisme, Sartre ne revient-il pas à l'ontologie ? Parler des

intellectuels, n'est-ce pas encore parler de soi ? Entre Hegel, qui prévoyait la consolidation perpétuelle de l'État, et Bakounine qui voulait sa disparition immédiate, mais en restant plus près du second cependant, Sartre a cherché par de nouveaux chemins à définir un nouveau socialisme.

- 51 Une question fondamentale reste néanmoins en suspens : l'intellectuel peut-il penser sa propre disparition ?

*

**

- 52 En instruisant le procès des idéologies, le tribunal de l'histoire fut implacable pour les intellectuels. Qualifiés d'imposteurs ou nouveaux gourous, les intellectuels ont commis parfois l'erreur de se tromper. Alors que Julien Benda voulait les affranchir de la politique, que Raymond Aron voulait les délier du marxisme, Régis Debray les enterre. La méfiance à l'égard des faux-prophètes, la démocratisation du savoir fait que nous avons l'impression que nous n'avons plus besoin des intellectuels comme avant. C'est tout cela, sur fond d'ère médiatique, qui a permis de décréter la fin des intellectuels.
- 53 Mais reconnaissons que dans cette époque troublée, les intellectuels français sont aujourd'hui étrangement silencieux et gênés. Eux, qui s'étaient reconstruits dans les années quatre vingt-dix sur le thème des Droits de l'Homme par le biais du Kosovo et de l'ex-Yougoslavie ; en ce moment très grave avec la crise de l'Irak, de l'imminence d'une attaque américaine, le silence des intellectuels français est assourdissant.
- 54 Imaginons Sartre, Camus et Aron toujours vivant aujourd'hui. Imaginons leurs prises de position : Sartre dirait que « l'Amérique a toujours la rage », Aron développerait des thèses géostratégiques et Camus serait toujours aussi tourmenté face à un monde de plus en plus complexe. Mais ils seraient là, prendraient positions, enrichiraient le débat, apporteraient des éléments de réflexion et ne resteraient certainement pas muets face à cette croisade américaine, première puissance mondiale qui va s'en faire la guerre à un des pays les plus pauvres du monde au mépris du droit international et de l'ONU.
- 55 Pourtant, pour penser le monde, nous avons besoin des intellectuels. Toute réflexion politique est un problème intellectuel en tant qu'il mobilise le savoir et une capacité de réflexion pour parvenir à « penser ». Ce n'est pas un hasard si les auteurs des théories à partir desquelles nous construisons plus ou moins intelligemment nos idées sont des intellectuels et pas des techniciens ou des spécialistes cantonnés à une seule discipline. Nous avons besoin plus que jamais de philosophes qui nous aident à mieux appréhender un monde de plus en plus complexe et toujours plus envahi par la technique et l'argent.

RÉSUMÉS

Sartre reste la grande figure de l'intellectuel engagé. Il a toujours considéré qu'il est du devoir du philosophe de prendre part à l'histoire. On lui reproche souvent aujourd'hui de s'être beaucoup trompé mais juger les événements après-coup est une position plus simple et surtout bien plus confortable que lorsqu'on en est le contemporain immédiat. Reconnaissons à Sartre d'avoir eu le courage de prendre des risques avec une sincérité sans failles tout en restant toujours fidèle à sa philosophie de la liberté.

Sartre remains the major figure of the engaged (opened) intellectual. He always considered that it is of the duty of the philosopher to take part in the history. One often blames him today for having made a mistake a lot but for judging the events afterward is a simpler position and especially more comfortable than when one is the immediate contemporary. Let us recognize has Sartre of resources had the courage to take risks with a sincerity without defect always while remaining faithful to its philosophy of the freedom.

AUTEUR

PATRICK WAGNER

Patrick Wagner, 42 ans, infirmier en psychiatrie depuis vingt ans, est titulaire d'un DEUG A.E.S. (administration économique et sociale), d'une Maîtrise d'Histoire Contemporaine et d'une Maîtrise d'Ethnologie mention Philosophie. Il est actuellement en troisième cycle à l'U.F.R. Sciences Humaines et Arts de l'Université de Metz. Son mémoire de D.E.A. traite du rôle de l'intellectuel dans la société française contemporaine.